

Pendant que le regard du pèlerin s'attache à la contemplation des merveilleuses beautés qui l'entourent, le navire continuant sa marche, suit le bras gauche du Saint-Laurent. Il passe devant les chutes de Montmorency, contourne les abords de l'île d'Orléans, et arrive à Sainte-Anne de Beaugré. Un quai en planches, long de plusieurs kilomètres, semble venir chercher les pèlerins dans les eaux mêmes du fleuve et les conduit jusqu'au village de Beaugré. La bonne sainte Anne est là ! Elle attend ses enfants. Ceux-ci courent vers elle un peu pêle-mêle et en désordre, mais ils ont le chapelet à la main, la prière aux lèvres, la foi dans l'âme et l'amour dans le cœur.

La matinée toute entière se passe à prier. On entend la sainte messe, on fait la communion, on écoute le sermon prêché par un des RR. PP. Rédemptoristes gardiens du sanctuaire. On baise les reliques de la Sainte et surtout on travaille de son mieux à obtenir des grâces spéciales et quelquefois même des miracles.

C'est un beau spectacle que celui de cette foule pieuse, pendant longtemps, recueillie et silencieuse, et levant vers la bonne sainte Anne des regards suppliants et pleins de confiance. On resterait là longtemps sous les regards de la grande Sainte, dans cette atmosphère de foi et d'amour, mais le temps du pèlerinage est court et les heures passent bien vite. L'après-midi déjà, il faut regagner le bateau et reprendre le chemin de Québec et de Montréal. La foule disparaît du gracieux sanctuaire, mais longtemps encore les âmes restent là, et les cœurs, reconfortés, jettent sur tous les visages un reflet de joie céleste, comme un rayon de soleil du Ciel !

LE CATHOLICISME EN NORVÈGE

(Suite et fin)

Le 7 juin 1842, la maison du consul général français à Kristiania fut le théâtre d'un spectacle extraordinaire. Environ soixante personnes, étrangères la plupart, se trouvaient réunies dans le salon de M. Mure de Pellane ; et sur un autel improvisé, l'abbé Montz, de Stockolm, disait la messe au milieu d'un profond recueillement. C'était la première fois que depuis la Réforme le saint Sacrifice était de nouveau offert en Norvège ; c'était la première fois depuis trois siècles que ce pays entendait les paroles de la consécration.

Voici ce qui s'était passé. Une petite-fille était née à notre consul à Kristiania. Il voulut lui faire conférer le baptême sur place, et c'est grâce à cette circonstance particulière qu'il fut permis à l'abbé Montz de venir à Kristiania et d'y célébrer la messe dans un salon privé et à huis clos.

Cette messe inaugura une nouvelle ère religieuse pour la Norvège. Le maléfice de la Réforme était dissipé. Une année était à peine écoulée que le gouvernement norvégien octroya le libre

exercice
et érigé
habité
manche
la capi

La
il fallait
testant
tolique

La
nard, q
de, Gro
la Suède
niennes
créa de
de Pierr
mais qu

Epu
sieurs fo
lourd po
et, en 18
Fallize, c

Jeun
de l'apôt
contre si
Polemiste
des amen
voyèrent
garder la
temps d'i
chisme.

Il ap
de l'apost
y était à
rielle don
créer une
futures.
des écoles
religieuses
gés protes
l'Eglise à

L'abb
telle dans
monte une
Saint-Olaf
liques, des
ques, des b
sa cathédra
noviciat de
abriter tou
Saint-Vinc
Communia
ture, au ca